

HISTOIRE DE GILGAMESH

(adaptation par OKA)

Gilgamesh est un héros. C'est le fils d'un grand prêtre et de la déesse Vache. Le dieu du Soleil lui a donné la beauté, et le dieu du Tonnerre la vaillance. Pour deux tiers il est dieu, pour un tiers il est homme.

Gilgamesh est le roi de la ville d'Ourouk, dans l'ancien pays de Sumer. C'est lui qui a fait bâtir ses murailles. Sa force est incomparable. Il passe sa vie à battre le tambour de la guerre, et ses sujets ont peur de lui. Ils se lamentent...

Leurs pleurs parviennent au dieu du Ciel. Celui-ci convoque la déesse Vache et lui dit : « c'est toi qui a créé cet homme. Trouve-lui maintenant un rival, aussi fort, aussi courageux que lui. Qu'ils luttent sans cesse ensemble, et les gens d'Ourouk auront la paix. »

La déesse prend une poignée d'argile, conçoit une image. Une image d'homme, avec deux cornes et des sabots de taureau. Cette image, elle la lance sur la terre. Ainsi naît Enkidou.

Enkidou, l'homme sauvage, vit parmi les fauves. Il est nu, couvert de poils, ses cheveux sont longs et hirsutes. Il broute avec les gazelles. Il s'abreuve aux points d'eau avec les bêtes de la nuit.

Un jour, un chasseur le surprend. Il est saisi par son apparence, son pelage épais, ses cornes et ses sabots de taureau. Il prend peur et s'enfuit.

Le chasseur court à Ourouk et demande audience au roi, Gilgamesh :
« Grand roi ! dit-il, j'ai vu un homme étrange dans les collines, on dirait une bête ! » Gilgamesh lui répond : « Va, chasseur, emmène une courtisane sacrée. Elle saura l'apprivoiser. »

Le chasseur prend la route avec la courtisane. Ils vont se cacher près de la source. Au petit matin, les fauves arrivent et se mettent à boire. Parmi eux, un géant nu, couvert de poils : Enkidou.

*« Enkidou est né dans les collines
il broute l'herbe avec les gazelles
son cœur vibre auprès des sources
en compagnie des bêtes de la plaine. »*

La courtisane contemple cet homme sauvage et innocent. Elle n'a pas peur. Elle enlève ses vêtements et dévoile sa nudité. Elle s'avance vers Enkidou.

L'homme sauvage est subjugué. Il embrasse la courtisane et l'allonge sur le sol. Bientôt, ils font l'amour.

Sept jours et sept nuits, ils s'enlacent. La courtisane lui enseigne les secrets les plus intimes de l'amour. Enkidou est bon élève, il apprend vite et révise beaucoup. Au huitième jour, le cœur épanoui, il veut rejoindre les bêtes sauvages, mais celles-ci le fuient.

Il revient s'asseoir aux pieds de la courtisane et contemple longuement son visage...

La courtisane dit à Enkidou : « Maintenant tu es devenu un être humain. Laisse les bêtes et viens avec moi. Nous nous rendrons à Ourouk, la cité entourée de remparts. Du haut des murs, tu contempleras les temples, la palmeraie, la vaste plaine, et tu verras les

gens vêtus de belles étoffes, et tu diras : c'est le plus bel endroit du monde. Et puis je te présenterai à Gilgamesh, le roi. »

Enkidou se réjouit, car il attendait un ami.

Cette nuit-là, Gilgamesh fait un rêve étrange. Il va voir sa mère, la déesse Vache, et lui dit : « Du ciel est tombée une étoile. J'ai voulu la porter, mais elle était trop lourde. J'ai voulu la pousser, mais je n'ai pu bouger. Je l'ai embrassée comme on embrasse une femme. Et toi, tu l'as rendue égale à moi. »

La déesse répond au roi : « Cette étoile représente un compagnon fidèle et plein de force, qui te viendra en aide. Que tu l'aies embrassé signifie qu'il deviendra ton ami et ne t'abandonnera jamais. »

« Que ce rêve se réalise », dit alors Gilgamesh : « je serai moi aussi son ami fidèle. »

Au matin, la courtisane partage son vêtement en deux. Elle en donne la moitié à Enkidou. Elle le prend par la main et l'emmène chez les bergers. Ceux-ci lui donnent du pain et de la bière. Lui qui a grandi en tétant le lait des bêtes sauvages découvre toutes ces choses. Son esprit se libère. Il est un homme désormais.

Ce soir-là, il chasse les lions du voisinage. Les bergers peuvent dormir en paix. Ils ont trouvé un protecteur.

Au matin, Enkidou est réveillé par un garçon qu'il ne connaît pas. « Es-tu l'homme sauvage chargé de nous libérer », demande-t-il ? Enkidou ne comprend pas.

« Nous attendons notre libérateur, dit le garçon. Gilgamesh est un tyran. Il est si fort qu'il se permet tout. Tu dois faire quelque chose. »

Enkidou se lève plein de colère et part pour Ourouk. Il marche devant, loin devant la courtisane, passe la porte et arrive sur la place du marché. Les gens s'assemblent autour de lui. Ils disent : « maintenant Gilgamesh a trouvé son rival. »

*« Enkidou est bâti comme un lion, pareil à Gilgamesh,
Il est plus petit mais plus épais,
Le plus vaillant de la plaine c'est lui,
Il a grandi en tétant le lait des gazelles,
Il s'en vient combattre le roi ! »*

Enkidou défie Gilgamesh. Les deux se jaugent un instant, puis le roi se jette sur l'homme sauvage. Ils luttent, mugissent comme des taureaux sauvages. La poussière vole et les murs tremblent. Mais aucun des deux ne l'emporte : ils sont de force égale !

Epuisés, ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Et c'est ainsi qu'ils deviennent amis.

Le lendemain, Gilgamesh demande à Enkidou : « Connais-tu le géant Humbaba ? Il demeure dans la forêt des cèdres et ne vit que pour faire le mal. Tuons-le, pour détruire le mal sur la terre. » « Mon ami, répond Enkidou, je connais bien cette forêt. Elle s'étend sur des jours et des jours de marche. Elle est sacrée. Qui oserait pénétrer à l'intérieur ? Son gardien est invincible et sa bouche crache le feu ! Sa force, immense, est celle des arbres. Affronter Humbaba, c'est aller à une mort certaine ! »

« Crains-tu la mort, répond Gilgamesh, agacé ? Moi pas. Seuls les dieux ont la vie éternelle. Les jours des humains sont comptés ; tout ce qu'ils font, le vent l'emporte. Si je meurs, on dira de moi :

Gilgamesh est tombé en affrontant le terrible géant Humbaba. Mon nom deviendra éternel ! Allons, viens, allons choisir nos armes ! »

Les forgerons du roi leur fabriquent des armes extraordinaires : des haches de 100 kg, des épées plus longues qu'un homme.

**Sur la grand-place d'Ourouk, les Anciens leur disent adieu :
« Gilgamesh, ne compte pas seulement sur ta force, que tes yeux soient grand ouverts. Prends garde à toi ! »**

Gilgamesh se rend dans le temple de la déesse Vache pour obtenir sa protection : « O mère, supplie-t-il ! Implore le dieu du Soleil pour moi. Qu'il me protège jusqu'à ce que j'ai tué ce géant et effacé tout le mal de la terre ! »

La déesse se tourne vers l'homme sauvage. Elle lui passe son collier autour du cou et lui dit : « Sois mon fils, Enkidou. Je te confie Gilgamesh. Protège-le tout au long du voyage. Qu'il soit comme ton frère ! »

Les deux amis quittent Ourouk. Ils marchent résolument vers l'ouest. Ils cheminent pendant des jours, dorment peu, mangent encore moins.

Au bout d'une semaine, Gilgamesh décide de faire une offrande. Au coucher du soleil, il grimpe en haut d'une montagne, verse un peu d'eau fraîche et de nourriture sur le sol pour le dieu du Soleil. Il implore la montagne pour qu'elle lui envoie un songe. Puis il redescend. Saisis de fatigue, les deux amis s'endorment.

Cette nuit-là, Gilgamesh fait un rêve. Au matin, il le raconte à Enkidou : « Ecoute, mon ami : nous étions au pied d'une montagne ;

soudain, celle-ci s'écroula, nous transformant en deux petites mouches. »

Enkidou, qui a longtemps vécu parmi les animaux, sait interpréter les songes. Il lui dit : « C'est un bon présage. Cette montagne, c'est Humbaba. Nous le vaincrons et l'abattons ! »

Le lendemain ils reprennent leur marche. Au crépuscule, ils creusent un puits en haut d'une montagne, versent un peu d'eau fraîche et de nourriture pour le dieu du Soleil. Ils implorent la montagne pour qu'elle leur envoie un songe. Puis ils s'endorment, épuisés.

Au milieu de la nuit, Gilgamesh se lève brusquement. « Mon ami, je viens de faire un rêve affreux. Je combattais un taureau sauvage. Ses meuglements faisaient trembler la terre entière, ses naseaux soufflaient des nuages. Alors un homme très beau s'approcha de moi et me fit boire son eau. Et tout devint calme. »

Enkidou, qui connaît le secret des bêtes sauvages et des songes, lui dit : « Ce taureau, c'est le dieu du Soleil. Et cet homme, c'est ton père. Les deux te donneront de la force.»

Le lendemain, ils reprennent leur route. Ils marchent longtemps, des jours et des jours. Enfin, un soir, ils arrivent à la lisière d'une immense forêt.

Les cèdres qui poussent là sont gigantesques. Les deux guerriers lèvent des yeux étonnés, cherchant en vain la cime des arbres parmi les nuages. Le cœur d'Enkidou se serre...

« Mon ami, n'aie pas peur, dit Gilgamesh. Seul, il est impossible de vaincre, mais à deux on le peut. Chacun de nous défendra l'autre. Ensemble, mon ami, nous avancerons jusqu'au cœur de la forêt. »

*« L'amitié multiplie les forces.
Deux jeunes lions
sont plus forts que leur père !
Méprise la mort
et le courage te reviendra ! »*

Gilgamesh et Enkidou s'endorment au pied des arbres. Au matin, ils pénètrent dans la forêt. Ils admirent les troncs massifs, les feuillages profonds et le silence majestueux.

La montagne, si haute et si verte, avec ses cèdres dont l'odeur réjouit le cœur, est un lieu sacré. Personne n'a le droit d'y pénétrer. Mais où se trouve son gardien, Humbaba ? Il reste invisible...

Pour le faire venir, Gilgamesh prend sa hache et, han ! se met à couper un cèdre. Le grand fût s'abat dans un bruit de tonnerre. Aussitôt les amis entendent un rugissement furieux : c'est Humbaba le géant !

Il arrive, aussi haut que ses arbres, et s'écrie, hors de lui : « Qui ose toucher à ma forêt ?? » Soudain il aperçoit les deux amis, et se jette sur eux.

A ce moment, un vent venu de nulle part soulève un tourbillon de poussière. Une tempête ! C'est le dieu du Soleil qui cherche à aveugler Humbaba !

Enkidou et Gilgamesh en profitent. Ils se jettent sur le géant et le frappent, le frappent de leurs armes. Le colosse est blessé. Ses cris font trembler le Levant et le Liban. Il s'écroule sur le sol. Il est mort !

Les deux amis se donnent l'accolade. Ils l'ont eu, ce géant de malheur ! Quel exploit ! Ils redescendent vers la rivière pour nettoyer leurs armes.

Ils se baignent dans l'eau fraîche, rincent et tressent leurs longs cheveux. Gilgamesh revêt sa belle tunique, il pose la couronne royale sur sa tête. Il ne sait pas qu'une femme le regarde, cachée derrière les roseaux. Une femme ? Une déesse, plutôt...

C'est la déesse de l'Amour ! Elle se montre à lui : « Gilgamesh, lui dit-elle de sa voix sensuelle, sois mon bien aimé ! Caresse mon corps, et je te donnerai un char en or. Fais-moi l'amour, et je te donnerai deux démons de la tempête comme montures ! Viens avec moi, et tu seras riche ! Tu auras tous les chevaux et les chèvres et les bœufs que tu désires, et tous les rois de la terre se prosterneront devant toi ! »

Gilgamesh se méfie. Qui donc est-elle pour lui promettre tant de bienfaits ? La déesse de l'Amour ? Il connaît sa réputation !

D'un air farouche, il lui répond : « Et moi, que devrai-je te donner ? Quel fiancé as-tu aimé pour toujours ? Aucun ! »

« A l'oiseau ton amant, s'écrie Gilgamesh, tu as cassé les ailes ! Le lion ton amant, tu l'as enfermé dans une cage ! Le cheval ton amant, tu l'as obligé à piétiner l'eau qu'il boit ! Le jardinier ton amant, tu l'as transformé en araignée ! Le berger ton amant, tu l'as transformé en loup, et maintenant ses amis chasseurs le traquent ! Que me feras-tu, à moi, si je te prends pour femme ? »

*« Toi, tu n'es qu'une cheminée
qui s'éteint en hiver !
Tu es la porte ouverte*

*qui ne protège pas du vent !
Tu es un turban
qui étrangle celui qui le porte !
Tu es une sandale
qui blesse le pied !
Tu es un palais
qui tue les héros ! »*

A ces paroles, la déesse blêmit...

Furieuse, elle s'en va voir son père, le dieu du Ciel, le roi de tous les dieux. Le visage mouillé de larmes, elle lui dit : « Père ! Gilgamesh m'a insultée et humiliée ! Que feras-tu pour me venger ? »

Le dieu du Ciel, narquois, lui répond : « Mais c'est toi qui l'as provoqué... »

La déesse menace : « Père ! Pour me venger, donne-moi un taureau céleste ! Sinon j'ouvrirai les portes de l'Enfer ! J'en ferai sortir tous les morts, qui s'en viendront dévorer les vivants, et le monde ne sera plus que ruines. »

Le dieu du Ciel cède à sa fille. Il lui donne la longe du taureau céleste. La déesse de l'Amour redescend sur la terre avec le monstrueux animal.

C'est la nuit. L'arrivée du taureau répand la terreur. A son premier mugissement, cent hommes meurent, puis mille. A son deuxième mugissement, les fruits tombent des arbres et les moissons des champs.

A son troisième mugissement, le taureau réveille Enkidou. Celui-ci n'a que le temps de se lever : la bête, déjà, est sur lui.

L'homme sauvage attrape le taureau par les oreilles, mais celui-ci le repousse et l'asperge de bouse ! Enkidou agrippe sa queue et la tord. L'animal mugit de douleur.

Gilgamesh, le glaive à la main, se jette dans la mêlée. Il empoigne les cornes de la bête et lui enfonce sa lame dans la gorge ! Il tue le taureau !

Du haut des murailles d'Ourouk, la déesse de l'Amour a tout vu. Elle pousse un cri de rage : « Malheur à vous qui avez tué le taureau céleste ! »

« Que dis-tu, réplique Enkidou ? Tu nous menaces ? » L'homme sauvage arrache une cuisse à l'animal et la lui lance au visage : « Voilà mon offrande, déesse de malheur ! Viens ici maintenant, et je te ferai la même chose qu'à lui !! »

Victorieux, les deux amis ramènent la dépouille au pied des remparts. Aux habitants, aux artisans, ils montrent les cornes du taureau. Qu'elles sont longues ! Qu'elles sont belles !

Les gens se pressent pour les acclamer, ils les couvrent de louanges. Gilgamesh et Enkidou parquent ainsi dans les rues d'Ourouk, main dans la main. C'est le plus beau jour de leur vie.

Mais les dieux sont furieux. Ils réunissent le Grand conseil. Le dieu du Ciel dit : « ils ont tué Humbaba et le taureau céleste, ils doivent mourir ».

Le dieu de la Vengeance dit : « Ce n'est pas Gilgamesh qui mourra, mais Enkidou. »

Le dieu du Soleil intervient : « Pourquoi un innocent devrait-il mourir ? »

« Toi qui te lèves chaque matin sur ces gens, répond le dieu de la Vengeance, tu es devenu comme eux ! »

Les dieux en décident ainsi : Enkidou mourra.

Et Enkidou tombe malade. L'homme sauvage prend peur. Soudain il comprend l'horrible vérité : nul médecin ne pourra le soigner, nul remède le guérir. Il va vraiment mourir. Son ami Gilgamesh tente de le rassurer, mais rien n'y fait : Enkidou sait qu'il est condamné.

Il maudit la courtisane qui l'a séduit...

*« Maudite courtisane,
que tu ne puisses plus jamais
construire une maison !
Que les coins obscurs soient ton abri, qu'à l'ombre du mur
tu te tiennes debout !
Que tes amants te rejettent
et que l'ivrogne te gifle ! »*

Enkidou reste au lit. Il ne mange plus, ne dort plus. Il est de plus en plus malade...

Un matin, il prend le bras du roi : « Mon ami, j'ai fait un horrible cauchemar. Le ciel et la terre tonnaient. Un homme sombre s'approchait. Son visage, terrible, était celui d'un lion. Ses ongles étaient des serres d'aigle. Dans ses bras, je perdis le souffle. Il m'emmena en enfer, où les gens sont privés de lumière, et mangent la poussière, et boivent la boue. Et là j'ai vu les morts, les anciens rois et

les serviteurs... Et puis soudain la reine des enfers sur son trône, qui me regarda et dit : « qui l'a amené ici ? Qu'on l'éloigne de moi ! » »

Enkidou n'est pas encore mort, mais son état s'aggrave. De toutes ses forces, il résiste à la maladie. Il reste au lit un jour encore, puis un autre, et toute une semaine...

Gilgamesh veille à son chevet, de l'aube au crépuscule et du soir au matin. Devant l'agonie de son ami, il est impuissant et ne peut contenir ses larmes.

*« Enkidou mon ami, mon petit frère,
âne sauvage des collines,
que les arbres te pleurent !
Que sur toi se lamentent
l'ours et la hyène, le tigre et le léopard, le chacal et le lion !
Que sur toi se lamentent
le fleuve et les montagnes !
O mon ami, l'obscurité t'enveloppe,
et tu ne m'entends plus. »*

A l'aube, Gilgamesh touche le cœur d'Enkidou. Il ne bat plus. Alors il pose son visage sur le sien, et il pleure.

Il quitte son palais et se met à crier : « Anciens d'Ourouk, sur mon ami et compagnon, je pleure ! Celui qui fut la force de mon bras, ma hache et mon poignard, ma joie et mon habit de fête, est mort ! Enkidou s'en est allé ! »

Comme un lion Gilgamesh va et vient, rugissant. Il arrache ses cheveux, il déchire ses vêtements. Il hait la mort qui lui a pris son ami.

Le roi convoque les artisans de la ville : « Faites une statue d'Enkidou ! ». Et les artisans fabriquent une effigie fabuleuse dont le corps est fait d'or, et la poitrine de pierres précieuses.

Puis Gilgamesh quitte Ourouk. Vêtu d'une peau de bête, il s'enfonce dans le désert. Il parle tout seul, on dirait qu'il est devenu fou. Désormais, il a peur : peur des lions, peur de se perdre, peur de mourir.

Le roi est accablé de questions. Pourquoi faut-il souffrir ? Pourquoi mourir ? Il veut des réponses.

Enfin, il décide d'aller voir Noé, le plus vieil homme au monde. Noé est immortel : lui saura lui répondre. Alors il se met en route. Il marche, marche des jours durant. Il va comme ça jusqu'au bout du monde...

Un soir, Gilgamesh arrive au pied de la montagne derrière laquelle le soleil se couche. C'est une montagne extraordinairement haute, qui s'élance par delà les nuages jusqu'au ciel. Ses racines plongent jusqu'aux tréfonds de la terre.

En son cœur, un gouffre : c'est par là que le soleil passe pour s'enfoncer à l'intérieur du monde lorsqu'il accomplit son trajet nocturne et souterrain.

Au pied de la montagne, une porte, gigantesque. Et là, un gardien, un homme scorpion, escorté de sa femme. « Qu'es-tu venu chercher, demande l'homme scorpion... Pourquoi as-tu parcouru cette longue route ? »

« Je cherche Noé, l'homme qui a trouvé l'immortalité, répond Gilgamesh. Je dois lui poser des questions sur la vie et la mort. »

« Nul n'a jamais parcouru le chemin sous la montagne, répond le gardien, car il est fort long ; du lever du soleil à son coucher, l'obscurité y est totale ; mais la nuit c'est bien pire, car alors l'astre l'incendie. »

« Je ne crains ni la nuit ni le froid ni la douleur, dit Gilgamesh. Ouvre-moi simplement cette porte, homme scorpion, et nous verrons ce qu'il adviendra. »

Le gardien ouvre la porte et Gilgamesh pénètre dans les tréfonds de la terre. Il prend le chemin du soleil.

Il se hâte, car il n'a pas envie d'être surpris par celui-ci. Il fonce droit devant lui, même s'il ne voit rien.

Six heures passent ainsi, puis douze. Il court dans l'obscurité, sans fin.

Tout à coup, le roi d'Ourouk sent le vent sur son visage. Mais il ne voit toujours rien. Il se dépêche. Il sent le soleil derrière lui, qui le poursuit. La lumière le talonne !

Il court, il court à en perdre le souffle. Devant lui, une porte entrouverte... Il la pousse... Il sort enfin du gouffre !

Gilgamesh débouche dans un jardin luxuriant. Il y a là des arbres merveilleux, dont les fruits sont des rubis, des cornalines, des pierres précieuses. Au milieu se tient une silhouette ardente : le dieu du Soleil.

« Où vas-tu, Gilgamesh, demande-t-il ? Tu cherches la vie éternelle ? Tu ne la trouveras pas ! »

Le roi d'Ourouk se lamente : « Vais-je donc devoir mourir ? »

*« O grand dieu du Soleil,
laisse-moi te contempler !*

Ainsi je serai inondé de ta lumière.

Que celui qui va mourir puisse voir l'éclat du soleil ! »

Pommiers, poiriers, pêchers... Gilgamesh chemine sous les frondaisons du verger. Mûriers, groseilliers, framboisiers... Il se fraie un chemin au milieu des taillis. Il s'enfonce dans la végétation exubérante...

Enfin, il arrive au bord de la mer. Là se dresse une cabane de bois flotté. C'est un cabaret, un endroit pour boire, manger et prendre du bon temps.

La cabaretière l'accueille. Elle s'étonne : « Es-tu Gilgamesh ? Si tu as vaincu le taureau du ciel, s'il est vrai que tu as abattu le géant Humbaba, pourquoi tes joues sont-elles flétries et ton visage si sombre ? »

« Hélas, se lamente le roi, le destin a frappé mon compagnon Enkidou, celui que j'ai aimé d'amour si fort. Je l'ai veillé des nuits durant, jusqu'à ce qu'à ce que les vers recouvrent son visage ! »

« Ton ami a donc péri », demande la cabaretière ? « Oui, répond le roi, et depuis j'erre dans le désert... »

« Sois un peu réaliste, dit la femme. La vie que tu cherches, tu ne la trouveras pas. Les dieux nous ont destinés à la mort. Ils ont gardé la vie éternelle pour eux. Mais en attendant, rien ne t'oblige à être malheureux... »

*« Baigne-toi, lave tes cheveux !
Flatte l'enfant qui te tient par la main !
Réjouis l'épouse
que tu tiens dans tes bras !
Profite d'être là chaque jour !
Sois heureux ! »*

Le roi hausse les épaules : « Montre-moi plutôt le chemin qui mène à Noé. » « C'est un chemin très périlleux, dit la femme. Mais je connais un marin qui l'a emprunté. Rends-toi dans la forêt : il y cueille des plantes magiques. C'est là que tu le trouveras. »

Gilgamesh prend sa hache et son poignard, et pénètre dans la sombre forêt. Dans une clairière, il trouve le marin occupé à cueillir des plantes magiques.

Il se présente : « Je suis Gilgamesh, roi d'Ourouk. J'ai traversé la montagne, arpenté le tunnel où le soleil se couche, et suis venu jusqu'ici pour te voir, car je veux traverser l'océan et rencontrer Noé. »

« Toi, un héros, se moque le marin ? On dirait plutôt un clochard qui a longtemps marché sur les routes... »

« C'est que mon visage est sombre, répond Gilgamesh, et mes traits tirés par le soleil et la glace. Oui, je suis épuisé, car mon ami Enkidou est mort. Comment pourrais-je trouver le repos ? Je t'en prie, marin, ouvre-moi la route qui mène jusqu'à Noé. »

Le marin désigne la forêt : « Prends ta hache et va couper 120 perches, tandis que je prépare le bateau. »

Les deux embarquent et prennent le large. Après quelques jours de navigation, ils découvrent une étendue d'eau noirâtre et sans vague.

Le marin prévient Gilgamesh : « C'est la mer de la Mort. Prends tes perches et pousse, mais surtout, ne touche pas cette eau, car tu périrais. »

Le roi d'Ourouk commence à pousser, mais l'eau est acide, elle ronge le bois ; la canne disparaît bientôt dans un nuage de fumée.

Gilgamesh prend une deuxième perche et la plonge dans la mer pour pousser, mais l'eau la dévore, et le roi doit encore en changer...

Le roi pousse, change de perche, pousse, et ainsi de suite. Au bout de 119 perches, Gilgamesh enlève ses vêtements, s'en fait une voile et l'attache à la dernière canne. Puis il souffle sur le tissu, et le bateau continue d'avancer.

C'est ainsi qu'ils arrivent jusqu'au rivage où vit Noé, l'immortel.

Noé voit débarquer Gilgamesh avec méfiance. Il lui dit : « Pourquoi ton visage est-il si sombre ? Pourquoi erres-tu par delà les mers ? »

« Comment pourrait-il en aller autrement, répond le roi ? La mort a frappé mon compagnon. Je n'ai pas voulu le livrer au tombeau, pensant qu'il se relèverait, mais cela n'est pas arrivé. J'ai gravi les montagnes, j'ai tué l'ours et la hyène, j'ai mangé leur chair, je me suis vêtu de leur peau, la fatigue du voyage a rempli mon corps, et me voici devant toi. »

Noé lui touche l'épaule et lui dit : « Tel est le lot de tous les hommes. Ainsi en ont décidé les dieux. »

*« Qui de nous bâtit
des maisons indestructibles ?
Quelle libellule entrevoit le soleil
plus d'un jour ?
Depuis les temps les plus anciens,
rien ne dure.
La mort mêle le serf et le roi
dans un même sommeil. »*

Le roi s'étonne : « Mais toi, tu es immortel ! Qu'est-ce qui te distingue de moi ? Tu me ressembles, tu es fragile, et quand tu es fatigué, tu dors, tout comme moi. Alors je te le demande : pourquoi donc as-tu obtenu la vie éternelle ? »

« C'est une longue histoire, commence Noé. Elle remonte au déluge, quand les divinités du ciel ont décidé d'anéantir l'humanité... »

« Le plus méchant de tous était le dieu de la Vengeance, il avait juré notre perte. Le bon dieu de la Terre n'était pas d'accord avec cette décision, mais c'était un secret qu'il ne pouvait trahir... Alors il se rendit dans les marais. Se cachant derrière une hutte de roseaux, il murmura : " Hutte, hutte, il faut que Noé construise un vaste navire où il entassera des vivres et toutes les espèces vivantes." Son murmure ébranla la hutte, puis la plaine, puis la ville, et parvint ainsi jusqu'à moi. »

« J'ai donc construit un grand bateau, continue Noé. J'ai assemblé sa charpente, aménagé ses ponts et recouvert le tout de bitume, pour bien l'isoler. J'ai fait embarquer ma famille et tous mes domestiques, et les artisans, et mes animaux de ferme, et toutes les bêtes sauvages. »

« Un soir, enfin, le ciel fit tomber une pluie de malheur. Je rentrai dans le bateau et fis fermer la porte. Et les dieux ouvrirent les barrages du ciel... »

*« Toute lumière
fut transformée en obscurité,
et la terre se brisa comme une jarre.
La mer recouvrit les plaines
et les montagnes, et massacra les gens.
Les dieux eux-mêmes se réfugiaient
au plus haut des cieux, criant de terreur.
Les jours et les nuits passèrent,
peuplés d'épouvante,
et tous les êtres de la terre périrent. »*

« Au bout de sept jours, dit Noé, la clameur du déluge se tut. J'ouvris une petite fenêtre. La lumière du soleil coula sur mon visage telle des larmes, et je vis, au loin, une montagne. La terre ferme ! Le bateau s'y échoua. »

« Je lâchai une colombe. Elle voleta ici ou là, mais ne trouvant pas d'endroit où se poser, elle revint. Le lendemain, je fis de même avec l'hirondelle, mais elle aussi revint. Le jour suivant, je lâchai un corbeau. Lui ne revint pas. » Alors j'ouvris le bateau et lâchai ce qu'il contenait, et tous s'égayèrent... »

« Au matin, j'allumai un feu. Aussitôt, les dieux apparurent. Celui qui avait déclenché le déluge, le dieu de la Vengeance, demanda avec colère : « Mais pourquoi reste-t-il encore un homme vivant ? » Les autres ne savaient que répondre.

« Soudain, l'un d'eux eut une idée : il m'octroya la vie éternelle. Ainsi, je devenais immortel. Ainsi, je n'étais plus un homme. Et la vengeance du méchant dieu prit fin. »

Le roi d'Ourouk comprend, mais il n'est pas satisfait. « Et moi ? Comment éviter de mourir à mon tour ? »

L'épouse de Noé vient à son secours : « Regarde ce pauvre Gilgamesh : il est venu à toi en endurant les pires souffrances, ne peux-tu l'aider ? »

« Je vais te révéler un secret, dit alors Noé. Au fond de la mer pousse une plante qui ressemble à la rose. Comme elle, elle te piquera les doigts. Si tu la cueilles, tu trouveras la vie nouvelle. »

Gilgamesh se précipite sur le rivage et accroche de lourdes pierres à ses pieds. Il se jette d'un rocher et coule au fond des eaux. Là, il trouve la plante qui pique les mains, la cueille, défait ses liens et remonte jusqu'à la surface.

Sur la plage, il retrouve le marin. « Viens avec moi, lui dit-il. Je t'emmènerai à Ourouk. Cette plante, nous la distribuerons aux gens. Sur mes vieux jours, j'en mangerai moi-même, et retrouverai ainsi la jeunesse. »

Le roi et le marin prennent le chemin du retour. Ils traversent l'océan, remontent les rivières, explorent de nouveaux passages et, après des semaines de voyage, arrivent en vue d'Ourouk. Alors Gilgamesh laisse éclater sa joie.

Mais il est si fatigué... Epuisé, même. Il s'étend pour dormir. Hélas, quand il se réveille, la plante a disparu : c'est un serpent qui, passant par là, l'a dévoré.

Effondré, Gilgamesh pleure à chaudes larmes. Le marin le réconforte. Il lui montre les murailles d'Ourouk, au loin. « Ne veux-tu pas me montrer ta ville ? »

« Tu as raison, répond Gilgamesh. Je te ferai monter sur les remparts, tu verras comme ils sont solides et bien faits. De là tu contempleras la ville, ses temples et tous ses quartiers, et puis la palmeraie, et au-delà, la plaine, la vaste plaine, et tu diras : c'est le plus bel endroit du monde. »

Ainsi le roi d'Ourouk rentra-t-il chez lui. Ainsi, dit-on, trouva-t-il enfin le bonheur et la paix.

*« Celui qui a tout vu, tout connu,
les confins du pays, les secrets,
le sage qui a dévoilé
ce qui était caché, nous a transmis
un savoir d'avant le déluge.
Il a fait un long chemin.
De retour, fatigué mais serein,
il grava sur la pierre
le récit de son voyage. »*